

De succès en succès

Centre d'amitié autochtone de Québec Québec (Québec)

Au Centre d'amitié autochtone de Québec, solidarité et entraide se donnent la main

On dit que les gens des Premières nations ont la vie communautaire dans le sang. Or, cela ne suffit pas toujours à donner un coup de main aux Autochtones fraîchement débarqués dans les grandes villes. À Québec, grâce au Centre d'amitié autochtone, ils peuvent trouver un répit, un refuge et les ressources pour les aider à se rebâtir une vie.

Ils sont de plus en plus nombreux à rêver de la grande ville et à décider un jour de quitter leur coin de pays pour se rendre à Montréal, à Québec ou ailleurs au Sud. « Avec Internet, la télévision et les progrès des télécommunications, les Autochtones des régions éloignées savent que la ville est souvent synonyme de vie meilleure », explique Jocelyne Gros Louis, directrice générale du Centre d'amitié autochtone de Québec (CAAQ). Une fois arrivés à destination, la vie qui les attend n'a rien d'un rêve : en plus d'être à bout de ressources et sans travail, plusieurs se retrouvent à la rue après quelques jours chez des parents ou des amis. « Ils n'ont alors d'autre choix que l'itinérance et tout ce qui vient avec, explique Mme Gros Louis. Toxicomanie, prostitution... C'est d'autant plus difficile qu'ils doivent en plus vivre avec l'intolérance et les préjugés. » C'est à l'intention de ces personnes, des jeunes en majorité, que le CAAQ a mis sur pied une gamme de services pour les dépanner et les aider à éviter ou à quitter la rue.

Fondé dans les années 70, le CAAQ, d'abord installé dans un vieil édifice du boulevard Valcartier, dans le secteur Loretteville de la ville de Québec, a pu par la suite faire l'acquisition d'un terrain rue Saint-Louis et y construire un centre qui a ouvert ses portes en 1988. Il est aujourd'hui le centre névralgique de toute une infrastructure de services aux Autochtones qui risquent l'itinérance et qui ont besoin d'un coup de main.

De l'hébergement et bien davantage

Grâce à une première contribution de l'IPAC* de 311 749 \$ en 2002, le CAAQ a pu mettre sur pied un premier volet de ses services, avec l'embauche de personnel de prévention à l'itinérance, d'un travailleur de rue et d'un intervenant en réinsertion sociale. L'année suivante, une deuxième contribution de 302 153 \$ assure la mise sur pied d'un centre de jour, le Café RoReKe, rue Morissette, près du CAAQ. Accueil, soutien et référence pour les arrivants des régions y sont dispensés, de même que d'autres services chapeautés par le Programme de prévention à l'itinérance du CAAQ. « Les services comprennent aussi bien une aide pour le retour aux études que la distribution de paniers alimentaires pour les personnes en difficulté », explique Jocelyne Gros Louis.

En 2003-2004, le programme a permis d'aider plus de 200 personnes, en majorité des femmes, certaines âgées d'aussi peu que 15 ans. Le Centre de jour de la rue Morissette, que voisine un superbe boisé, est une véritable oasis où les plus démunis peuvent trouver la paix et le réconfort. L'espace consacré aux repas fait presque penser à une salle à manger de restaurant et se double d'une garderie de 30 places, inaugurée en avril 2005. Des Autochtones étudiant à Québec et d'autres en transition viennent y prendre leur repas du midi et du soir. Et pour le financer en partie, on a eu la bonne idée de l'ouvrir au public, d'y vendre de la banique et de proposer un service de traiteur qui connaît un bon succès. Récemment rénové, le café RoReKe abrite aussi des postes informatiques pour Internet, des bureaux et une salle de réunion et surtout, une équipe d'intervenants efficaces et accueillants, coordonnée par M. Carl Thibodeau, un solide gaillard au

sourire chaleureux. Parmi les nombreuses personnes qu'il a aidées depuis les débuts, M. Thibodeau se souvient particulièrement de Jean-Philippe, un jeune Autochtone de 27 ans, venu de l'Alberta : « On peut dire que nous lui avons sauvé la vie. Il était sans ressource, avait des pensées suicidaires et avait perdu tout espoir. Aujourd'hui, il fait son chemin dans la vie et passe à l'occasion pour nous dire bonjour. Nous sommes très fiers de ce qu'il est devenu. »

L'Auberge Cap au Nord

L'IPAC* a aussi participé au financement d'une chambre de dépannage et d'un poste d'intervenant à temps plein de l'Auberge Cap au Nord, un ancien hôtel du chemin Sainte-Foy. Le petit établissement de 14 chambres, rénové en 2003 et 2004, offre de l'hébergement de dépannage et accueille aussi des Autochtones qui se rendent à Québec pour recevoir des soins médicaux. En arrivant à l'auberge, ils sont pris en charge par un intervenant en prévention de l'itinérance, qui leur fournit un soutien psychologique et les aide à s'installer. Au cours de la dernière année, l'IPAC* a contribué de nouveau au CAAQ à hauteur de 190 088 \$ pour assurer les services de l'auberge et les salaires de divers intervenants du centre de jour. Grâce à cette contribution, le CAAQ peut conserver sa vocation de lieu de convergence pour les Autochtones qui désirent s'intégrer à la société et faire échec à l'itinérance. Voilà qui compte lorsque, comme pour Jean-Philippe, quitter la rue équivaut à dire « oui » à la vie.

par Ressources humaines et Développement des compétences Canada

avril 2005

*IPAC : Initiative de partenariats en action communautaire